

—Eh bien ! voilà : tu vas m'épouser, Jean Dahou, car j'ai résolu d'être ta femme...

—...Ah ! ah ! ah !...

—Je t'ai choisi entre tant d'autres, parce que tu es bon, que tu aimes ta mère malheureuse, que tu t'épuises en labour pour tout juste lui donner du pain.

Malgré le ton dont furent dites ces tendres paroles, Jean Dahou, ici encore, éclata de rire. Lui, se marier avec une fée ! Ah ! ah ! ah !... la bonne plaisanterie !

—Voyons, tu m'abuses, l'Ondinette, lui dit le meneur d'eau. Les êtres de ton espèce ne s'alièrent point avec des chrétiens.

—Mais si. Seulement on y procède d'une certaine manière. Toute fée qui se veut engager dans le mariage se choisit par le monde un petit homme très sage, à qui elle fait promettre discrétion et fidélité en échange des faveurs et de la protection dont elle l'entoure. Après cela elle ne le voit guère qu'une fois par mois, nuitamment, lorsque la lune penche vers son déclin, et encor du milieu des eaux où elle apparaît. Ainsi nous verrons-nous, Jean Dahou. Et moi, je suivrai incessamment ton bois de moule. Et je le préserverai si bien des chocs et enlacements, que tu feras quatre, cinq et six voyages dans le temps que les autres mettront à en faire seulement un.

—S'il en est ainsi, petite fée, je veux bien être ton mari.

Et notre garçonnet se dressa sur ses pointes — afin de paraître un homme.

—Tu garderas le secret de ces choses ?

—Oui.

—Il y va de ton bonheur, de ta vie même, entends-tu bien !

—Je te promets le secret.

—Tu le jures ?

—Sur ma foi.

—Alors c'est fait.

Et une blanche moquette, si fine et diaphane qu'elle semblait une gouttelette de lumière pâle, frangée de rayons, tombée de l'astre en faucille, se tendit vers lui.

Il la saisit, mais ne sentit rien de palpable. Comme une vision, l'Ondinette s'était évacuée. On entendit le

long du train un clapotis sourd de flots remués, sur lequel se détachait une série de délicieuses notes cristallines, que répercutait mélodieusement le rivage. C'était le chant d'hyménée de la bienfaisante petite fée.

Ils se revirent un mois après et les mois suivants pendant des années. Sur la rive où Jean se trouvait, dès que la lune montrait sa face échan-crée, une lueur, un rien de flamme bleuâtre flottant à la surface de l'onde ou au-dessus des bûches, annonçait la présence de l'Ondinette.

Elle appelait :

—Jean Dahou ! Jean Dahou !

Il répondait :

—Me voici.

Et d'un bord à l'autre, quelquefois sans se voir, ils se disaient des mots qui rendent heureux.

Elle le nommait son gentil flotteur ; lui, sa tendre et secourable petite fée. Grâce à elle, ses trains allaient vite et "bordaient" à miracle.

Aussi eut-il bientôt fait d'amasser un avoir considérable ; et il commença de goûter le plus parfait bonheur qui soit sur terre.

Or, tu apprendras, petite, ce que d'autres et moi-même savons de longue main, que l'extrême prospérité enivre souventes fois l'esprit des plus sages. Un jour que d'anciens amis demandaient avec malignité à notre petit homme le nom du saint dont il avait capté là-haut les faveurs, ou du diable à qui il brûlait en bas son huile, comme on dit :

"Les fées me protègent, leur répondit-il fièrement ; j'en porte tous les secrets."

Et traître à ses promesses, infidèle à la parole donnée, il narra avec orgueil son aventure avec l'aimable petite fée d'eau douce, et il se vanta du tendre amour qu'il lui avait inspiré.

Des lors le charme fut détruit.



LE RETOUR DE LA CAMPAGNE D'ÉTÉ.

Il mourut à peu de temps de là, au moment où il parlait avec le plus de complaisance de ses richesses qui allaient toujours en s'accroissant, et de la joie infinie dont son cœur débordait.

Comme il était sans famille, sa mère l'ayant précédé de quelques mois dans la tombe, ses biens, conformément au désir qu'il en avait exprimé, furent répartis aux flotteurs indigents de la vallée de la Cure. Ceux-ci du moins recommandèrent son âme à Dieu.

Depuis, l'oubli s'est fait sur sa mémoire.

On dit qu'à certains soirs d'été, à l'époque du flottage, sur la fin de la lune, les eaux du fleuve se prennent encore à clapoter d'une façon bizarre. Et l'on entend, assure-t-on, dans le bruissement du flot, dans le murmure des herbes qui bordent le rivage, — est-ce un oiseau ? est-ce un esprit ? — une traînante voix qui plaintivement appelle :

"Jean Dahououou !... Jean Dahououou !..."

La moralité, concluait hardiment grand-mère,

c'est qu'il ne faut découvrir à personne le secret de son bonheur ; trop de méchants y portent envie.

—Si tu es heureuse un jour, toi, migeonne, — le veuille le doux Seigneur du ciel ! — ne va pas le dire à tout venant.

LUCIEN DONEL.

QUEEN'S THEATRE

KELLAR

Les représentations de Kellar ont attirés un public nombreux au Queen's cette semaine. Ce prestigitateur a réussi à merveille.

Ses escamotages sont merveilleux. Il produit des illusions réellement surprenantes. Sa jonglerie, qu'on appelle magnétisme ou suggestion, permet à Mme Kellar, qui,

l'assistante, de lire, les yeux bandés, dans sa pensée, à moins qu'elle ne soit devineresse. Rien de plus étonnant que le calcul qu'elle fait des plus difficiles problèmes mathématiques.

Un spectateur pose un chiffre ; elle ne le voit pas, et en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, elle en trouve la racine cubique, de même pour les additions, etc. C'est un véritable cours d'arithmétique. Un *medium* invisible joue aux cartes avec les assistants sans errer et avec une précision qui lui assure le gain de la partie.

Le jeu des armoires et des cabinets mystérieux permet à Kellar de produire les illusions les plus étonnantes. Personnes et choses apparaissent et disparaissent à son gré, semblant défier les lois de la nature.

"Le tombeau de Kooma Sami", "La lumière mystérieuse de Bala", "La statue parlante" sont autant de scènes nouvelles et des plus merveilleuses.

N'oubliez pas que les dernières représentations auront lieu samedi après-midi et soir.

Edmund Collier fera son apparition à ce théâtre la semaine prochaine. C'est un acteur du plus grand mérite et est surtout très estimé par les fameux champions de crosse,

les "Shamracks," qui se proposent de lui faire mercredi soir une réception des plus grandioses, en assistant en corps à la représentation. Ce sera une véritable soirée de gala.

RIEN COMME LA SINCÉRITÉ

La femme. — A quelle heure es-tu rentré hier soir ?

Le mari. — Il était deux heures, ma chère.

La femme. — Où étais-tu allé ?

Le mari. — Au bureau, ma chère, comme de coutume.

La femme. — Tu fais bien, John, de ne jamais me conter de mensonges. (À la servante). Donnez donc à monsieur son passe-partout qu'il a laissé dans la pendule ce matin. Otez donc ses chaussettes qu'il a déposées à la porte de sa chambre pour les faire cirer. Vous trouverez ses bottes sous son oreiller.